

— Mais je ne voyons pas... Monsieur lou Taupi...

— Eh bien, c'est très simple. Quand François a eu des enfants, nous lui avons dit qu'il ne fallait pas les faire baptiser.

— Absolument, et l'imbécile a refusé. Aussi depuis ce temps je ne m'occupons plus d'eux, et ils peuvent crever de faim tant qu'ils voudront.

— D'accord! seulement ces jours-ci je me disais: Lou Taupi, il y aurait un beau tour à jouer aux cléricaux, qui maintenant veulent faire faire le première communion à six ou sept ans, pour mieux tyranniser les consciences et anémier les cerveaux laïques, comme dit le journal. J'irai faire la bête chez François, disant que je n'ai pas d'enfants — ce qui est vrai — que ma femme s'ennuie de rester seule toute la journée, — ce qui est vrai aussi — que s'il le voulait, je prendrai chez moi son aîné; et comme ils sont dans la misère, ils seront bien contents d'accepter. On dorlotera le mioche, qui, au lieu de pain noir, aura du lard et du saucisson même et surtout le vendredi. On lui fera manquer la messe, on remplacera les patenôtres des prêtres par de bons jurons, bien corsés. Et un jour il continuera notre œuvre laïque et républicaine à Saint-Julien-du-Mont!

— Bravo, lou Taupi, y a que vous pour ça!

— N'est-ce pas? Et alors, naturellement, leurs histoires de communion sont à l'eau.

— Comme de juste. Mais votre femme, elle accepte?

— Je crois bien!

— Alors, c'est entendu. Et pour mieux cacher le jeu, je me réconcilie avec François et ma fille.

— J'allais vous le proposer, lou Cassou!

— Alors on y est?

— On y est, à la vôtre, lou Cassou!

— A la vôtre, lou Taupi.

— A propos, est-ce que le gosse l'a faite, sa première communion, savez-vous?